



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Le principe d'immanence et les dérives de la sémiotique au Chili depuis le coup d'État de 1973

Jaime Otazo

Universidad de La Frontera, Chili

jaime.otazo@ufrontera.cl

<https://orcid.org/0000-0002-0296-0772>

Eduardo Gallegos

Universidad de La Frontera, Chili

eduardo.gallegos@ufrontera.cl

<https://orcid.org/0000-0002-8560-7367>

Reçu le 08-08-2021 / Évalué le 15-10-2021 / Accepté le 16-11-2021

Résumé

En mettant en perspective l'un des aspects les plus controversés de l'héritage conceptuel de la sémiotique structurale, le principe d'immanence, cette contribution veut poser quelques questions, mais aussi avancer quelques hypothèses, à propos de l'émergence et du développement de la sémiotique au Chili. Pour ce faire, nous examinons globalement les conditions théoriques mais aussi pratiques (politiques) de l'apparition locale de cette discipline. Nous révisons le parcours de la pensée structuraliste en Amérique Latine et notamment au Chili depuis les années 60 et nous essayons d'établir sa contribution aux sciences humaines et sociales dans un contexte d'affrontements théoriques plus ou moins décalés par rapport à ceux qui se sont tenus en France, d'abord avec les courants marxistes et puis avec l'humanisme d'inspiration chrétienne.

Mots-clés : immanence, sémiotique, structuralisme, Chili

El principio de inmanencia y las derivas de la semiótica en Chile desde del golpe de Estado de 1973

Resumen

Poniendo en perspectiva uno de los aspectos más controversiales de la herencia conceptual de la semiótica estructural, el principio de inmanencia, esta contribución busca problematizar y proponer algunas hipótesis a propósito de la emergencia y desarrollo de la semiótica en Chile. Para esto, se examinan globalmente las condiciones teóricas, pero también prácticas (políticas) de la aparición local de esta disciplina. Se revisa el desarrollo del pensamiento structuralista en América Latina y sobre todo en Chile después de la década de 1960 y se intenta establecer su contribución a las ciencias humanas y sociales en un contexto de confrontaciones teóricas más o menos gatilladas por aquellas sostenidas en Francia, primero con las corrientes marxistas y luego con el humanismo de inspiración cristiana.

Palabras clave: inmanencia, semiótica, structuralismo, Chile

The principle of immanence and the drifts of semiotics in Chile since the putsch of 1973

Abstract

Putting in perspective one of the most controversial aspects of the conceptual heritage of structural semiotics: the principle of immanence, this contribution seeks to problematize and propose some hypotheses regarding the emergence and development of semiotics in Chile. For this, both theoretical and also practical (political) conditions of the local appearance of this discipline are examined globally. The development of structuralist thought is resumed in Latin America and especially in Chile after the 1960s and an attempt is made to establish its contribution to the human and social sciences in a context of theoretical confrontations more or less triggered by those held in France, in a beginning with Marxist currents and then with Christian-inspired humanism.

Keywords : immanence, semiotics, structuralism, Chile

Une chose à autant de sens qu'il y a de forces capables de s'en emparer.

G. Deleuze

Introduction¹

Le but principal de cet article est de présenter un aspect peu connu du développement de la sémiotique au Chili : le débat autour du principe d'immanence au moment de la mise en place de cette discipline dans le contexte scientifique local, mais aussi au cours des différentes circonstances socio-politiques par rapport auxquelles elle a dû prendre position.

Concept fondamental et polymorphe qui traverse les sciences humaines depuis longtemps, le principe d'immanence dans la sémiotique semble répondre au souci épistémologique d'autonomie formelle à plusieurs *niveaux de pertinence*, selon l'expression proposée par Fontanille (2008). Un long débat autour de l'immanence anime depuis cinquante ans les sciences humaines et tout particulièrement la sémiotique. Tel qu'on le discutait dans les années 60, le principe d'immanence permettait au sémiologue une approche aux systèmes de signification en tant qu'univers abstraits et autonomes coupés du monde de l'expérience et des rapports pragmatiques, même si c'était dans ce domaine-là où se manifestaient leurs usages.

Ce débat a eu lieu, à plusieurs reprises et dans des circonstances et termes très différents, au sein du champ intellectuel et universitaire chilien. À partir d'un examen général des conditions d'émergence de la sémiotique à la fin des années 60 et de l'avènement de la dictature de longue durée (1973-1989) du Général Augusto

Pinochet, nous nous interrogeons sur les conditions d'émergence de la sémiotique au sein des facultés de sciences humaines du pays, alors que le gouvernement menait *de facto* une campagne de démantèlement des instances intellectuelles et académiques du gouvernement d'Allende, dès lors proscrites et persécutées. Dans ce contexte, la sémiotique - et le structuralisme, en général -, jusqu'à ce moment allié en quelque sorte de l'analyse idéologique engagée des années soixante-dix, a dû chercher une nouvelle place dans les facultés de sciences sociales et humaines.

La pensée inaugurée par la sémantique structurale de Greimas a été le centre de plusieurs controverses intellectuelles où elle apparaît tantôt du côté d'un processus de dépolitisation de la vie universitaire chilienne, tantôt du côté d'une pensée émancipatrice qui profitait des outils théoriques de la sémiotique en faveur d'une compréhension plus profonde de la réalité actuelle. Nous nous demandons comment ces contradictions ont continué à déterminer le chemin de la sémiotique chilienne jusqu'à nos jours.

Un regard historique

Quand nous regardons l'histoire de la sémiotique il n'est pas difficile de voir la centralité du problème méthodologique dont le principe d'immanence a été non seulement une solution mais sa conséquence la plus rigoureuse. Car, à l'instar des sciences positives telles que la sociologie de Durkheim ou la linguistique de Saussure, la sémiotique a voulu être une science des faits sociaux et, en tant que telle, indépendante des hypothèses métaphysiques ou transcendantales qui menaçaient la démarche proprement scientifique de cette discipline, c'est-à-dire le rapport à l'observation de ces mêmes faits. À partir de cette volonté de rigueur scientifique, la notion d'immanence a évolué jusqu'à nos jours au centre d'un débat toujours renouvelé.

Naturellement, nous n'avons pas la prétention ici d'aborder directement la discussion théorique que d'autres collègues ont développée ailleurs en donnant lieu à l'un des débats les plus intéressants ayant attiré l'attention des sémioticiens ces derniers temps².

Nous nous proposons plutôt d'aborder l'importance de cette notion dans un débat plus local peut-être, mais non moins important, pour comprendre l'évolution générale de cette question, car les forces qui se sont exprimées dans le contexte de l'Amérique latine (Scolari, 2011) ne sont pas totalement différentes de celles qui ont agi au niveau mondial.

Pour ce faire, nous croyons nécessaire d'adopter un regard généalogique nous permettant de voir les rapports entre la théorie et ses conditions d'apparition. En ce sens, nous mènerons une approche non strictement immanente sur l'immanence. Cette approche peut bien se résumer dans la conception exprimée par Deleuze à propos de la généalogie de Nietzsche : « Nous ne trouverons jamais le sens de quelque chose (...) si nous ne savons pas quelle est la force qui s'approprie la chose, qui l'exploite, qui s'en empare ou s'exprime en elle » (Deleuze, 1962 : 3).

La première sémiotique chilienne et l'analyse idéologique

D'une façon indirecte mais certaine, nous devons aux premiers travaux d'Algirdas Julien Greimas (1963, 1964, 1966a, 1966b) l'impulsion initiale des recherches sémiotiques au Chili. Pendant les années 50 et 60 dans les universités chiliennes, la recherche en sciences humaines témoigne de l'émergence du structuralisme. Mais la question de l'immanence (hormis le principe d'autonomie de la langue) n'est pas encore un sujet de débat théorique et encore moins de débat méthodologique.

À la fin des années soixante, Armand Mattelart, à la tête d'une équipe de chercheurs provenant notamment des sciences sociales, prend en charge l'aire *culture et idéologie* du Centro de Estudios de la Realidad Nacional, CEREN (Centre d'Études de la Réalité Nationale), créé en 1968 au sein de l'Université Catholique du Chili. Ces chercheurs représentaient alors une contribution intellectuelle, et pas seulement scientifique, très importante pour l'Unidad Popular, le mouvement politique qui amènera Salvador Allende au pouvoir en 1970.

C'est dans ce cadre-là que des textes de sémiologues français, dont ceux de Greimas, ont circulé pour la première fois parmi ce groupe de chercheurs de gauche en quête d'outils théoriques et méthodologiques adaptés à l'analyse idéologique. En 1967, selon le témoignage d'Armand Mattelart (2013), la *Sémantique Structurale* de Greimas aurait été le premier d'une série de textes déterminants dans le développement ultérieur du CEREN.

Naturellement, Greimas n'a pas été la seule influence sur les pratiques analytiques des premières enquêtes sur la culture de masses au Chili, mais sa *Sémantique structurale* a inspiré les toutes premières recherches menées par le Centre d'Études sur la Réalité Nationale. En 1970, le troisième volume de la Revue du CEREN, *Cuadernos de la Realidad Nacional* (et qui est paru plus tard sous forme de livre en 1976) reconnaît ouvertement l'insuffisance de l'analyse de contenu manifeste et la nécessité d'aller dans la direction indiquée par la sémiologie, c'est-à-dire vers le contenu profond, subjacent, connotatif pour Barthes ou mythique selon Greimas. L'objectif n'est autre que de trouver l'outillage analytique nécessaire pour décrire l'idéologie des textes.

La lecture idéologique permet de décoder le sens de messages qui à première vue peuvent paraître banales (...) Tout langage analysé à travers la grille de l'idéologie apparaît chargé de sens idéologique car elle révèle le filigrane d'une société comprise dans sa totalité, ainsi que l'immanence des intérêts que cette société protège (Mattelart et al., 1976 : 24).

La forme prise par cette analyse idéologique est donc l'analyse du mythe, concevant ce dernier en tant que pensée capable de repousser le réel à la faveur d'un système de représentations convenable au pouvoir. De ce point de vue, la « pensée dominante », devient institutionnelle à la fin et donc immanente à la société elle-même.

À plusieurs reprises, dans ces travaux fondateurs des sciences de la communication au Chili, l'immanence est conçue comme opposée au contenu manifeste des messages ou textes de la culture de masses. Mais sur un plan plus profond encore, ce qui est immanent est l'idéologie elle-même par rapport non pas à l'apparition syntagmatique du discours mais à toutes les pratiques sociales : immanence première du niveau idéologique par rapport à la société elle-même. Il est intéressant de remarquer comment cette notion d'immanence sera plus tard en conflit avec celle que l'on rapprochera du principe d'immanence propre au structuralisme littéraire, qui sera l'objet de critiques de la part de chercheurs se réclamant du paradigme de l'économie politique de la communication (dont Mattelart sera l'un des représentants les plus connus).

Engagement politique et analyse contextuelle

Les travaux sur l'histoire de la sémiotique chilienne donnent une valeur variable au projet du CEREN. Alors que l'article *Semiotics in Chile* de Gallardo et Sanchez (1984) ne fait aucune mention des travaux d'analyse idéologique du CEREN, l'état de l'art fait par Rafael del Villar (1996) les revendique comme l'un des berceaux de la sémiotique chilienne (avec l'Escuela de Artes y Comunicaciones de l'Universidad Católica de Chile), et le met en rapport avec une période épistémologique marquée par le *besoin de rêver* (ou *de rêverie* selon l'expression utilisée par Del Villar, 1996).

À ses débuts, le programme de recherche mené par Mattelart et son équipe partage avec le programme sémiologique du Centre d'Études des Communications de Masse (CECMAS) en France, un double engagement. D'une part, un engagement avec le texte comme matière première de l'analyse et fondement dernier des procédés d'inférence menant à la construction théorique. D'autre part, un engagement avec le fait socio-politique en tant que lieu principal pour le déploiement du sens.

Le conflit entre structuralisme et marxisme, qui gênait l'identité des sciences humaines et sociales des années 60, à ce moment critique de l'émergence des sciences de la communication au Chili, a été l'objet d'une solution de compromis autant sur le plan théorique que méthodologique. L'immanence conçue comme un trait central des idéologies par rapport aux pratiques sémiotiques a permis une conciliation théorique qu'une compréhension plus radicale de l'immanence a rendue impraticable durant longtemps sous la forme méthodologique ou épistémologique du principe d'immanence.

Le programme de recherche du CEREN a été arrêté en 1973 par le coup d'État et la dictature qui s'en est suivie. Le régime du dictateur Pinochet a entrepris un démantèlement minutieux de l'enseignement et de la recherche liée au projet socialiste d'Allende. Les intellectuels, les professeurs et les chercheurs de gauche ou proches de l'Union Populaire ont été immédiatement exonérés et des centaines d'entre eux ont été exilées et même assassinées par les services secrets.

La sémiotique comme refuge temporaire

La dictature a fait intervenir les universités et elle y a installé un système de vigilance et de délation très efficace (Poo, 2016). Alors que la communauté universitaire était sous le *shock*, l'analyse idéologique, à l'appui des outils de la sémantique structurale de Greimas et des autres modèles d'analyse structurelle du récit et du mythe, est pratiquement abandonnée, de même que la recherche critique de la culture de masses. Par conséquent le marxisme a été proscrit à l'université. Les livres suspects sont brûlés dans la rue par les soldats sous le regard de passants (Eckstein, 1973).

Un sentiment d'égarement s'est répandu dans la société chilienne, et le monde intellectuel et scientifique prend un temps important à s'en remettre. L'enseignement et la recherche reprennent aussi très lentement. Les universitaires qui sont restés dans les facultés travaillaient avec la peur d'être accusés d'opposants au régime avec les conséquences qu'on connaît bien. Dans un entretien assez connu, Juan Andrés Piña demande au poète Enrique Lihn ce qu'il a fait pendant ses cinq années de retrait de la vie publique de 1973 à 1977. Il répond : *j'ai donné des cours, j'ai étudié la sémiologie, avec le sentiment de n'avoir d'autre chose à faire : c'était la période des catacombes*³ (Piña, 1990 : 130).

C'est dans ce scénario que la sémiotique réapparaît comme un refuge contre le regard répressif et omniprésent de la dictature. Elle se développe en tant que métalangage théorique très élaboré et par des essais, à chaque fois plus ambitieux, de modélisation des structures profondes de textes notamment littéraires.

Le structuralisme et la sémiotique deviennent une matière assez compliquée pour les nouveaux venus et, en même temps, un indice d'appartenance à une intellectualité clandestine (nous pouvons mentionner ici le ton des conversations au sein de l'atelier littéraire d'Enrique Lihn avec la notable participation de Rodrigo Lira, entre autres).

D'un autre point de vue, le principe d'immanence mettait en œuvre, sous la forme d'une exigence méthodologique, un écartement par rapport aux prétentions analytiques orientées au dévoilement critique des idéologies (condition de possibilité de toute révolution, aux yeux du marxisme soixante huitard). En effet, ce type d'analyse ne faisait pas référence aux conditions de production ou de réception des textes. Elle ne rapprochait pas le texte de son temps et ne faisait pas non plus d'hypothèses sur son histoire, etc. Par contre, elle cherchait la structure formelle immanente du texte. Une volonté de description est venue remplacer la volonté d'explication par la voie des idéologies.

La bataille sur le structuralisme : un enjeu théorique ou politique ?

Mais la sémiologie et le structuralisme, même dans cette modalité cryptique, n'a pas laissé indifférents les intellectuels conservateurs loyaux au régime. Pendant les années 70 et 80, le critique littéraire qui représente le mieux le point de vue du gouvernement militaire est le prêtre Opus Dei, José Miguel Ibáñez-Langlois. Il signe depuis 1966 dans *El Mercurio* une chronique littéraire sous le pseudonyme de Ignacio Valente. Depuis cette position privilégiée, il a mené une attaque à la fois incisive et violente contre le structuralisme. Cela a commencé dans sa colonne hebdomadaire, et cela s'est prolongé dans un tract appelé *Sobre el estructuralismo* publié en 1983.

Ibáñez-Langlois critiquait vivement l'antihumanisme supposé du structuralisme en général mais surtout son réductionnisme linguistique. Les réactions ne se sont pas fait attendre. Les universitaires tels que Roberto Hozven et les intellectuels et écrivains tels que Enrique Lihn (1983) ont réagi en défense tant de la sémiologie que du structuralisme (notamment littéraire).

Quatre ans avant cette âpre polémique, Hozven (1979) avait déjà publié un manuel d'introduction au structuralisme et à sa méthode d'analyse dans le domaine littéraire : *El estructuralismo literario francés*. L'ouvrage a trois sections, une partie dédiée aux apports des différentes générations de sémioticiens, puis une autre dédiée à la méthode d'analyse littéraire, et à la fin un glossaire des termes et des concepts du structuralisme littéraire.

Dans ce manuel, Hozven invoque plusieurs fois la notion d'immanence comme principe méthodologique. Mais lui-même souligne que le principe d'immanence ne peut être qu'un premier moment de l'analyse. Hozven reconnaît aussi que l'objectif des sciences structurales est la description du système et non pas des manifestations singulières produites par ce système. En ce sens, il sépare soigneusement la critique littéraire d'une science des littératures qui s'occupe des conditions de possibilité du phénomène littéraire ou ce que Jakobson ou Todorov appelaient « littérarité » (Jakobson, 1977 : 16 ; Todorov, 1966).

Pour Hozven, il y a donc ce moment d'immanence qui veut trouver dans le texte une logique formelle qui lui soit propre. Dans cette même voie, il rappelle au lecteur les trois principes du travail structural de Roland Barthes. Le principe d'abstraction veut que l'analyste avance en dépouillant le texte de ses formes et signification particulières, et arrive à des descriptions abstraites lui permettant de repérer les mécanismes généraux du fonctionnement des textes.

Dans l'un de moments les plus intéressants du très singulier débat intellectuel chilien pendant la dictature, Roberto Hozven (à l'époque professeur de littérature à l'Université de Concepción) envoie en août 1979 une lettre au directeur du journal *El Mercurio* dans laquelle il défend le structuralisme littéraire attaqué par Ibáñez-Langlois dans une série d'articles publiés dans le même journal. Hozven entreprend une défense consistant au démantèlement argumentatif de la position du critique de *El Mercurio*. D'une façon très intéressante aussi, il déplore la *naturalisation* de l'œuvre littéraire menée par le critique conservateur et dénonce la dérive idéologique d'une lecture trop dépendante des penchants et préférences de l'analyste. Ainsi, « la littérature devient alibi idéologique et, ce qui est plus grave, l'activité critique devient un jeu de miroirs où il est impossible de distinguer l'objet poétique de sa représentation imaginaire dans la conscience du critique » (Hozven, 1979b). Hozven déplore les dérives des illusions narcissiques du critique et dénonce l'équivoque consistant à projeter sur l'œuvre littéraire l'idéologie du critique et réclamer pour lui un « sens commun (naturalisé sous la forme d'objectivité intrinsèque et *éternelle* de l'oeuvre)⁴ » (Hozven, 1979b).

Quelques années plus tard, en 1983, l'écrivain et critique, Enrique Lihn entretient une polémique très similaire avec Ibáñez-Langlois. Aux yeux de Lihn, la littérature doit être l'objet d'une science capable de prendre les œuvres en tant que parole. Elle est aussi vouée à entreprendre une description de son vrai objet d'étude : la littérature en tant que système producteur de la diversité interminable du phénomène littéraire (Lihn, 1983).

Le principe d'immanence ne coupait l'analyste des réalités extratextuelles que pour un instant de prise en compte volontairement restreint de l'œuvre. Mais ce recouplement était nécessaire à la découverte des « mécanismes » structurels de la formation du texte. Les critiques à l'encontre du structuralisme au début des années 80 prennent pour cible quelques traits plutôt méthodologiques mais aussi quelques caractéristiques ayant trait aux présupposés théoriques qui étaient déjà présents dans la polémique en France (Zarowsky, 2008).

Ibáñez-Langlois (1983) accuse indirectement les structuralistes de partager un métalangage peu compréhensible et prétentieux qui risque de devenir un mécanisme d'aplatissement de la richesse et de la beauté des textes littéraires. Il s'agirait aussi d'un ensemble de procédés qui, opérés de façon mécanique, ne donneraient rien d'intéressant puisqu'ils s'arrêteraient aux niveaux formels d'analyse.

Une critique plus profonde est celle qui veut que le structuralisme coupe le texte du monde en deux sens. D'une part, du monde en tant que condition explicative du texte ; mais aussi, d'autre part, du monde en tant que liaison avec la réalité montrée par l'auteur ; réalité qui est naturellement externe à la signification et au système de catégories sémantiques de la langue et pour laquelle ces catégories ne sont que des humbles servantes. Enrique Lihn discute amplement à ce sujet avec Ibáñez-Langlois.

À l'accusation signalant le structuralisme comme une espèce de nominalisme, s'ajoute celle qui le montre comme un projet de réduction de la réalité au langage. En ce sens, Ibáñez-Langlois (1983) reproche aux sciences humaines et sociales, et notamment à l'anthropologie, de prendre erronément la linguistique comme modèle et fondement de la culture. Vers la fin de son livre, il inflige sa critique la plus dogmatique : il déplore l'antihumanisme du structuralisme. Le langage étant défini en termes d'un système transpersonnel, il met l'homme dans une situation d'épiphénomène de la structure institutionnelle du langage.

Selon cet auteur, la prééminence des codes et des systèmes sociaux au-dessus des sujets qui les utilisent réduit ou dissout l'homme comme vrai centre de la création. C'est sur ce point qu'il arrive à un jugement condamatoire sur l'ensemble du structuralisme en tant que doctrine antihumaniste et en dernière instance antireligieuse. Les répliques des spécialistes chiliens ont participé à un débat public qui a eu lieu entre 1979 et 1981 approximativement. Ce que nous enseignons ce débat, au-delà des acteurs particuliers qui l'ont mené, c'est l'importance qu'avait le structuralisme en tant que dernier refuge des intellectuels progressistes de gauche au Chili.

Cette attaque publique est hors du commun dans le contexte du moment pendant lequel la dictature ne se distinguait pas par sa capacité d'élaboration théorique. Avec néanmoins une exception gravitante : les nouveaux intellectuels sortis de l'Université Catholique intervenue par le régime et devenue le « quartier général » du conservatisme catholique (de source coloniale mais aussi Opus Dei) et qui avait, parmi ses représentants les plus connus, Jaime Guzman et José Miguel Ibáñez-Langlois. Nous pouvons alors concevoir cette avancée sur le structuralisme comme la culmination du démantèlement idéologique de la gauche chilienne encryptée dans le système universitaire. Il est intéressant de rappeler ici que l'essai sur le structuralisme d'Ibáñez-Langlois avait été précédé par un essai anti-marxiste du même auteur (Ibáñez-Langlois, 1981).

Métiers de la communication et enseignement de la sémiotique au Chili

Dans les années 80, l'industrie éditoriale basée en Espagne (Gedisa, Paidós, Gustavo Gili entre autres), apparemment aux marges des combats idéologiques qui se menaient au Chili, a relancé la publication des études de communication et sémiotique visant l'intérêt que ces sujets suscitaient tant dans le public général qu'universitaire en Espagne et en Amérique Latine.

Cet intérêt renouvelé pour les sciences de la communication et la sémiotique s'explique dans une certaine mesure par le processus général d'expansion et de massification du système universitaire en Amérique Latine. Pour le cas chilien, il faut prendre en compte aussi la Réforme du Système de l'Enseignement Supérieur et la privatisation des institutions universitaires menées par le régime de Pinochet à partir de 1981. Cette réforme a permis à un groupe d'investisseurs liés au régime de tenter sa chance dans ce nouveau domaine d'affaires (Mönckeberg, 2005). Durant les dix années qui ont suivi cette nouvelle loi, les universités privées se sont multipliées d'une façon exponentielle. De nouvelles universités et centres de formation professionnelle ont été créés. La tendance pendant ce premier moment a été d'offrir des formations aux métiers de la communication. Cela a ouvert une demande constante de bibliographie et de formation en sciences de l'information et de la communication où la sémiotique jouissait d'une place théorique incontestée.

Réhabilitation du contexte dans la sémiotique post-dictatoriale

En 1994 l'Association Chilienne de Sémiotique est créée et, avec elle, un Congrès bi-annuel qui se réalise encore aujourd'hui, depuis 1996. Mais dès les premiers instants les chercheurs en sémiotique se sont mis à ce qu'on pourrait appeler une *recherche du contexte perdu*. Le débat global en sciences de la communication à

cette époque-là montre une préoccupation spéciale pour le rapport entre texte et contexte. Il est important de placer ce débat dans les enjeux politiques des sciences de la communication. La dialectique texte-contexte implique le dynamisme des rapports sociaux et politiques, un enjeu stratégique. La sémiotique chilienne a été, en quelque sorte, l'objet d'une sollicitation politique. Elle doit démontrer une nouvelle fois son engagement critique aux côtés des autres sciences sociales au risque de se confondre avec elles.

Depuis lors, la sémiotique chilienne est marquée par la problématique de la démarcation épistémologique. On se demande ce que cela veut dire exactement que de mener une recherche sémiotique. Est-ce possible encore de différencier la sémiotique des autres approches au texte ? S'il fallait faire une synthèse du destin du principe d'immanence au sein de la sémiotique au Chili, il faudrait dire que, paradoxalement, il est caractérisé par une volonté d'aller au-delà du texte vers une réalité cachée. Elle ne veut pas reconstituer le code ni faire l'inventaire des fonctions. Si elle s'immerge dans les recoins des catégories et des oppositions c'est pour dévoiler les mécanismes du sens profond, et dans ce sens, immanent.

Bibliographie

- Del Villar, R. 1996. « Sémiotique au Chili d'aujourd'hui : Histoire, Ruptures et Champ Théorique ». *Revista Chilena de Semiótica*, n° 1.
[En ligne] : <http://www.facso.uchile.cl/publicaciones/biblioteca/docs/semiologica/semiologica1.pdf> [consulté le 5 août 2021].
- Deleuze, G. 1962. *Nietzsche et la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France
- Eckstein, K. 1973. Chile : Umbruch. Reportage pour la chaîne de télévision ZDF (Zweites Deutsches Fernsehen). [En ligne] : https://www.youtube.com/watch?v=8SU_hBmyqfQ [consulté le 5 août 2021].
- Fontanille, J. 2008. *Pratiques sémiotiques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gallardo, A., Sánchez, J. 1981. Semiotics in Chile. In: *The semiotic sphere*. New York : Olenum.
- Greimas, A.-J. 1963. « La description de la signification et la mythologie comparée ». *L'Homme*, 3(3), p. 51-66.
- Greimas, A.-J. 1964. « La structure élémentaire de la signification en linguistique ». *L'Homme*, 4(3), 5-17.
- Greimas, A.J. 1966a. « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique ». *Communications*, 8(1), p. 28-59.
- Greimas, A.J. 1966b. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Hozven, R. 1979. *El estructuralismo literario francés*. Santiago: Ediciones Universidad de Chile.
- Hozven, R. 1979b. Carta al director del diario El Mercurio, Arturo Fontaine. Santiago: El Mercurio (15 de octubre de 1979). Reproduite par la revue CAL, 4(1979), p. 13. [En ligne] : <http://www.biblioteca.nacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-343364.html> [consulté le 5 août 2021].
- Ibáñez-Langlois, J. M. 1981. *Síntesis crítica del marxismo leninismo*. Santiago: Editorial Andrés Bello.

- Ibáñez-Langlois, J. M. 1983. *Sobre el estructuralismo*. Santiago: Ediciones Universidad Católica de Chile.
- Jakobson, R. -1977. *Huit questions de poétique*. Paris : Seuil.
- Lihn, E. 1983. *Sobre el antiestructuralismo de José Miguel Ibáñez-Langlois*. Santiago: Ediciones del Camaleón
- Mattelart, A. 2013. *Por una mirada mundo. Conversaciones con Michel Séméal*. Temuco: Ediciones Universidad de La Frontera.
- Mattelart, A., Piccini, M., Mattelart, M. 1976. *Los medios de comunicación de masas. La ideología de la prensa liberal en Chile*. Buenos Aires: Schapire/El Cid.
- Mönckeberg, M. O. 2005. *La privatización de las universidades. Una historia de dinero, poder e influencias*. Santiago: La Copa Rota.
- Piña, J. A. 1990. *Conversaciones con la poesía chilena*. Santiago: Pehuén.
- Poo, X. 2016. *La dictadura de los sumarios (1974-1985)*. Universidad de Chile Intervenido. Santiago: Editorial Universitaria.
- Scolari, C. 2011. « La semiótica en América Latina ». *Revista LIS*, An III-IV, n°. 6-7, p.13-29.
- Todorov, T. 1966. « Les catégories du récit littéraire ». *Communications*, 88(1), p. 125-151.
- Tópicos del Seminario, La inmanencia en cuestión I, II et III, num. 31, 32 et 33, 2014-2015
- Zarowsky, M. 2008. « Entre París y Santiago de Chile. Circulación de ideas y redes intelectuales en la recepción de Armand Mattelart de la semiología y la problemática ideológica ». *Question*, 18, s.p.

Notes

1. Ce travail fait partie du projet *Cartografía de investigaciones semióticas en Chile* (DIE 14-003, U. de Concepción, VRID 213.174.006-1 UFRO), sous la direction de Mme. Elizabeth Parra (Universidad de Concepción). Une version préliminaire de son contenu a été présentée par l'auteur principal au Congrès de l'Association Française de Sémiotique en 2017.
2. Un bon exemple de ce débat très intense se trouve dans les trois numéros consécutifs (31-33) de la revue *Tópicos del Seminario* publiés entre 2014 et 2015 par la Benemérita Universidad de Puebla.
3. *Dar clases, estudiar semiología, leer, con la sensación de que no se podía hacer otra cosa: el período de las catacumbas*. (Piña, 1990 : 130).
4. *La literatura deviene coartada ideológica y, lo que es más grave, la actividad crítica se transforma así en un juego de espejos donde se hace imposible distinguir el objeto poético de su representación imaginaria en la conciencia del crítico. Obra estudiada y reflexión crítica se reflejan la una en la otra, privándonos de todo medio objetivo para discernir el significado de la primera de las ilusiones narcisísticas de la segunda. En síntesis, el primer equívoco de fondo de esta crítica consiste tanto en proyectar sobre la obra literaria su propia ideología como enmascarar esta imposición en nombre de un «sentido común» (naturalizado como objetividad intrínseca y eterna de la obra)* (Hozven, 1979b: 13).